

ARCHAEOLOGIA BELGICA

137

J. MERTENS et H. REMY

LA NÉCROPOLE ANTIQUE
SOUS L'ÉGLISE SAINT-QUENTIN
À TOURNAI

BRUXELLES

1972

onal des Fouilles
voor Opgravingen

Z
5

LA NÉCROPOLE ANTIQUE SOUS L'ÉGLISE SAINT-QUENTIN
A TOURNAI

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dir. Dr. H. Roosens

Etudes et rapports édités par le
Service national des Fouilles
Parc du Cinquantenaire 1
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 1
1040 Brussel



© Service national des Fouilles

D/1972/0405/1

S.A. IMPRIMERIE ERASMUS LEDEBERG/GAND

ARCHAEOLOGIA BELGICA

137

J. MERTENS et H. REMY

LA NÉCROPOLE ANTIQUE
SOUS L'ÉGLISE SAINT-QUENTIN
À TOURNAI

BRUXELLES

1972



INTRODUCTION

L'église Saint-Quentin occupe le côté nord-ouest de la Grand-Place de Tournai (fig. 15); elle n'est pas exactement orientée, le chœur étant dirigé vers

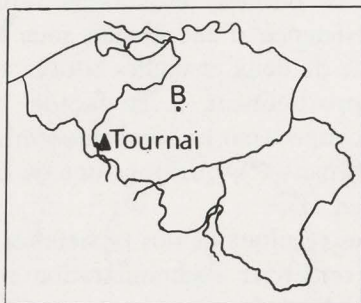


Fig. 1. — Situation de Tournai.

le nord-ouest (plan I) ⁽¹⁾. En mai 1940, elle fut fortement endommagée par les bombes, ce qui nécessita d'importantes restaurations. Cette destruction partielle fut l'occasion que saisit P. Rolland pour y effectuer d'importantes recherches en 1942, recherches ayant pour but d'étudier ce monument roman et son évolution architecturale; quelques tombes romaines purent être localisées au cours de ces travaux ⁽²⁾, mais les recherches ne furent pas poussées plus loin.

Pourtant dès 1616, des tombes antiques furent signalées dans ce secteur; la nécropole devait occuper une zone allant de la Grand-Place, depuis la rue des Orfèvres et la Halle aux Draps jusqu'à la rue Perdue et la rue de l'Yser. Dès le début du XIX^e siècle, une partie de cette nécropole avait été fouillée systématiquement ⁽³⁾. L'église Saint-Quentin se trouvant en plein milieu de la zone, il semblait évident qu'elle recouvrait un secteur de l'ancien cimetière.

En 1959, l'Etat décida d'entamer la restauration de l'édifice et des immeubles avoisinants; il s'avérait donc urgent d'organiser une campagne de

¹ Ce plan est repris de A. WANZENNE, *La Belgique à l'époque romaine*, Répertoires archéologiques série C, III, Bruxelles, 1972, plan. II.

² A propos de l'église, voir l'ouvrage de P. ROLLAND, *L'église Saint-Quentin à Tournai, Recueil des travaux archéologiques en liaison avec la restauration du pays VI*, Anvers, 1946; pour le matériel romain, cfr. l'annexe à cet ouvrage : M. AMAND, *Objets romains trouvés sous l'église Saint-Quentin à Tournai*, p. 59-61.

³ M. AMAND et I. EYCKENS-DIERICKX, *Tournai romain*, Diss. Arch. Gandenses, V, Bruges, 1960, p. 45-50 et voir ci-dessous bibliographie note 2 p. 25.

fouille avec comme objectif principal l'étude des vestiges de la nécropole romaine sous Saint-Quentin. L'administration communale de Tournai dirigée par Monsieur J. Hossey, bourgmestre, fit appel au Service national des Fouilles; les travaux eurent lieu du 10 mars au 7 avril 1960 ⁽¹⁾. Au total quatorze tranchées furent tracées (fig. 2), les plus importantes, situées dans la nef actuelle, ont recoupé des tombes de la nécropole; toutes ont en outre fourni d'intéressants renseignements concernant le monument lui-même.

Quoique l'étude de ce dernier fera l'objet d'un autre rapport, nous aimerions signaler ici l'existence d'une abside sous la nef actuelle — déjà repérée en 1942 — et celle de deux chapelles situées à l'entrée du déambulatoire; plusieurs murs appartiennent à la façade monumentale ⁽²⁾. Les nombreuses fondations recoupées par les sondages semblent prouver l'existence de plusieurs édifices préromans ⁽³⁾; quelques uns de ces éléments sont repris sur le plan de fouille (plan II).

Avant de présenter les résultats de nos recherches relatives à la nécropole romaine, nous tenons à remercier l'administration communale de Tournai pour l'aide matérielle qu'elle a bien voulu nous accorder. Notre gratitude va aussi à Monsieur J. Allard, commissaire à l'Urbanisme et à Monsieur L. Fourez, président de la Société d'Histoire et d'Archéologie pour leurs interventions efficaces. Nous remercions aussi Messieurs R. Nys et R. Vanschoubroek qui ont réalisé les dessins ainsi que le personnel de l'IRPA pour les travaux de restauration et Monsieur M. Thirion, conservateur au Cabinet des Médailles, pour l'étude des monnaies.

¹ J. MERTENS, *Tournai. Eglise Saint-Quentin et nécropole*, *Archéol.*, 1960, p. 419-420 et 1962, p. 160.

² L. DEVLIEGHER, *Archeologisch onderzoek aan de voorgevel van de kerk van Saint-Quentin te Doornik*, *Bull. Comm. Roy. Monuments et Sites XV*, 1964, p. 63-71 : des fouilles pratiquées à cet endroit ont permis l'étude du plan et de l'élévation de la façade.

³ J. ROLLAND, *op. cit.*, plan I, retraçant l'évolution du plan de l'église; cfr. aussi ci-dessous p. 29-30.

I. LA FOUILLE

Des quatorze tranchées creusées, seules I, II, VII, VIII, IX et XII ont livré des vestiges de la nécropole romaine; elles se situent toutes dans la nef actuelle. Les autres tranchées III, IV, V, VI, X, XIII et XIV ont été faites dans

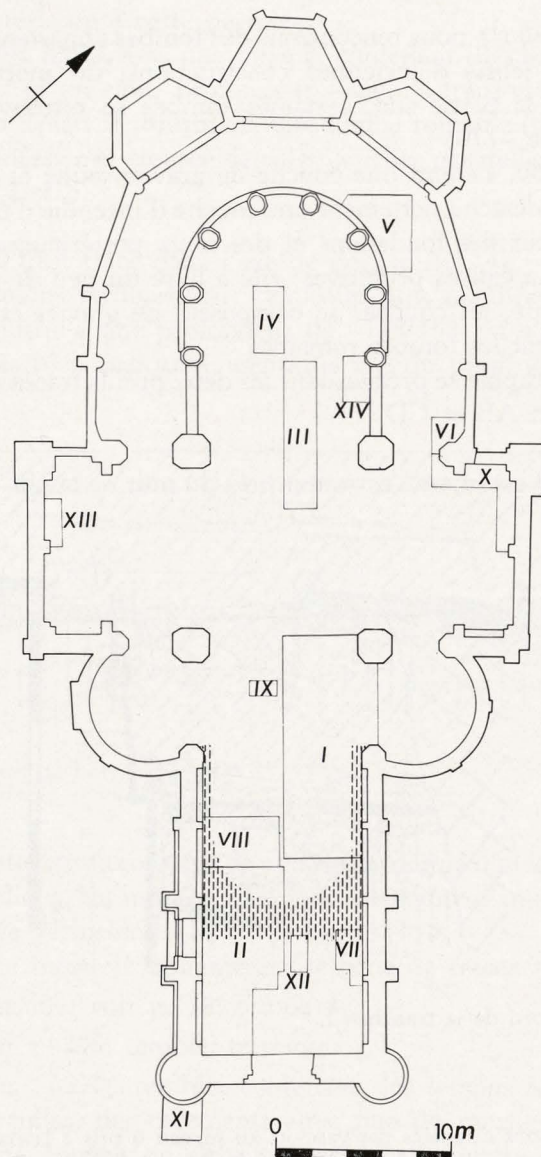


Fig. 2. — Plan de l'église Saint-Quentin, localisation des tranchées.

le transept et le chœur, la XI en façade (fig. 2). Nous nous bornerons ici à la description de la première série.

TRANCHÉE I

Cette tranchée occupe le secteur nord-est de la nef, débordant vers le transept (plan II). Dans l'ensemble la succession des strates se présente de la manière suivante :

- à partir de -80 ⁽¹⁾ nous rencontrons des tombes appartenant à une époque tardive, des débris d'anciennes constructions, du mortier romain, des tessons; dans la partie sud, certaines tombes se retrouvent jusqu'à une profondeur de -170;
- de -130 à -150, s'étend une couche de gravier jaune et noir;
- vers -150 se détache nettement une couche d'incendie d'épaisseur variable et recoupée par des fondations et des murs postérieurs appartenant probablement aux églises primitives; elle a livré un peu de matériel;
- plus bas encore, les couches se composent de gravier et de terre brune; elles recouvrent les tombes romaines.

Cette stratigraphie se précise dans les deux profils tracés dans les remblais de la tranchée en AB et CD.

Le profil AB est orienté est-ouest près du mur de la nef 1 (fig. 3) ⁽²⁾.

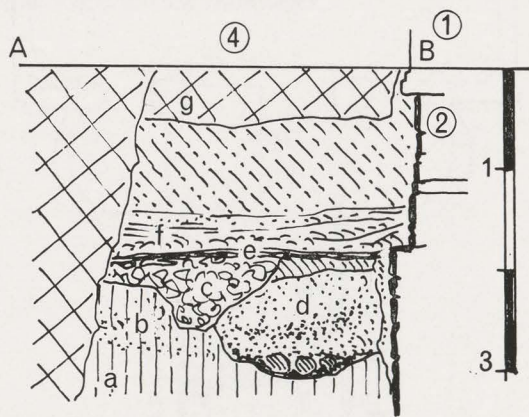


Fig. 3. — Profil nord de la tranchée I.

¹ Les profondeurs sont calculées par rapport au niveau 0 pris à la base du pilier 1 (cfr. profil AB, fig. 3) et qui correspond au niveau du dallage de la nef.

² Les chiffres renvoient au plan des fouilles et aux profils : plan II et fig. 3 et 4.

En dessous des tombes tardives g, s'accumule un remblai f composé de débris de démolition avec du mortier blanchâtre et rose, jeté contre la maçonnerie 2 et donc postérieur à celle-ci. Cette couche est nettement séparée des strates inférieures par une couche d'incendie e à - 185, niveau qui correspond exactement au ressaut de fondation de 2. Cette couche, contenant des débris noirs et des éclats de pierres bleues s'étale partiellement sur des moellons brûlés et posés à plat; elle est en outre recoupée par la tranchée de fondation de 2 et donc antérieure à cette dernière.

Plus bas nous retrouvons une fosse c, contenant du charbon de bois, de la terre, des silex et un clou; profondeur -260; la trace est entaillée dans le remplissage de d, (plan II, 8) qui est une tombe romaine (tombe 1) pourvue d'un mobilier funéraire et creusée dans les couches naturelles de gravier jaune et de pierrailles, a et b.

Le profil CD est tracé dans l'axe de l'église (fig. 4).

Les inhumations tardives sont beaucoup plus nombreuses et ont bouleversé le terrain jusqu'à une profondeur de -125/153 où s'étale une couche d'incendie b, très bien marquée, identique à e du profil AB où elle est au

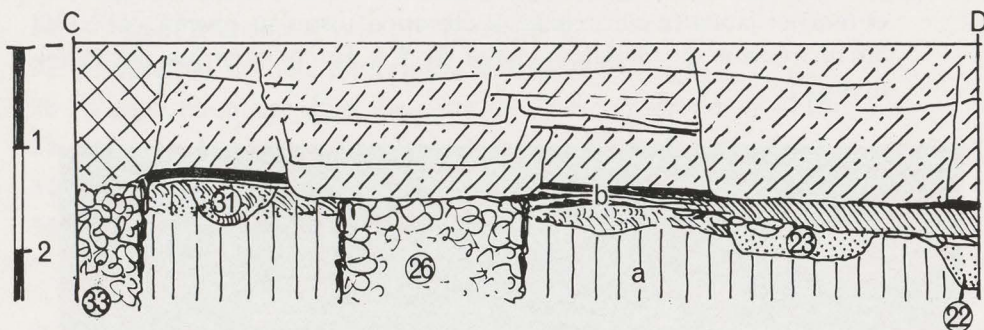


Fig. 4. — Profil sud de la tranchée II.

niveau - 185. Cette strate contient de nombreux débris d'incendie, du charbon de bois, des moellons, du mortier rose, des ossements d'animaux et quelques tessons de poterie vernissée.

Cette couche recouvre également une série de traces :

- 31 : tombe romaine; voir p. 18; tombe 3
- 22 : profondeur : -235; remblai terreux
- 23 : profondeur : -210; remblai contenant des tessons romains, des fragments de tuiles, des ossements ainsi que du mortier rose; au-dessus s'étend une couche de débris pierreux recouverte elle aussi par la couche d'incendie.

- 26 : remblai pierreux avec fragments de mortier gris-blanc; restes d'édifice?; profondeur : plus de -241.
- 33 : fondation régulière dont la profondeur varie de -182 à -223, maçonnée dans sa partie supérieure avec du mortier jaune. Il est impossible de préciser si la couche d'incendie recouvre les vestiges 26 et 33, le raccord entre les deux ayant été bouleversé par les inhumations tardives.

Au nord-est et à l'est, la tranchée I est délimitée par les substructions des églises romane et gothique (plan II).

- 1 : pilier en pierre de taille, terminant le mur de la nef romane 14, s'appuyant sur le massif 2 et l'abside 9 (fig. 5).
- 2 : massif de maçonnerie en pierres calcaires noyées dans un mortier jaune-gris; il présente deux ressauts de fondation, un premier très peu marqué, à -110; 2 est construit en élévation à partir du ressaut inférieur à -173, large de près de 15 cm (profil AB, fig. 3).
- 3 : fondation moderne en béton : restauration de 1942.
- 4-5 : murs en briques destinés à boucher les arcades (1942?).
- 9 : abside orientale de l'église s'appuyant contre 2; maçonnerie en moellons et mortier jaunâtre construite en élévation jusqu'au niveau -110/113, où un ressaut de fondation, large de 9 à 16 cm, marque un ancien niveau.

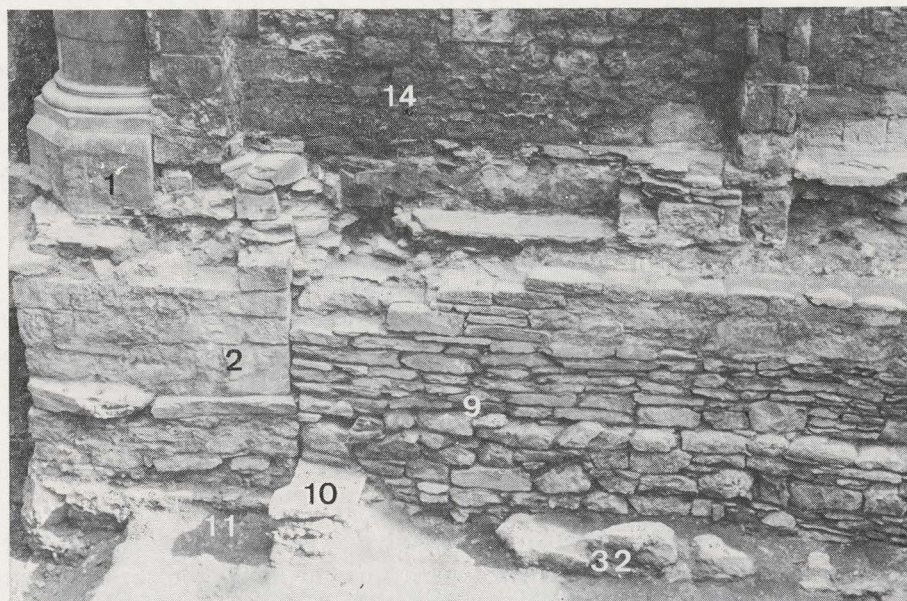


Fig. 5. — Mur nord de la nef actuelle, tranchée I.

- 10 : dalle en pierre bleue, engagée dans la maçonnerie de 9, à -157.
 11 : trace de débris de mortier rose.

Dans la partie sud de la tranchée, nous retrouvons les traces mal conservées d'un ou plusieurs édifices antérieurs à la construction romane; il s'agit des traces 25, 32 et 33.

- 25 : restes d'un mur enlevé, large de 110 cm; composé de pierres et de grandes dalles de schiste; profondeur : au moins -260.
 32-33 : maçonneries en moellons et mortier grisâtre, détruites par 9; conservées de -172 à -223. Tandis que les murs 32 et 33 sont parfaitement liaisonnés, il est impossible de préciser leur rapport avec les traces 25 et 26.

Outre ces vestiges de constructions, quelques autres traces méritent d'être signalées :

- 6 : trace circulaire, recouverte complètement par la couche d'incendie (fig. 4, profil CD, b) voir ci-dessus p. 9; son remblai allant jusqu'à -304, contient de nombreux débris brûlés et quelques fragments de céramique médiévale. Il s'agit probablement des restes d'un four.
 12 : tombe romaine : voir p. 17, tombe 2.
 27 : traces et déchets d'incendie, à -185/210.
 28 : trace circulaire d'un diamètre de 33 cm; profondeur -215.
 29 : restes de mortier semblable à 1; trou d'échafaudage (?).
 34 : tombe romaine, voir p. 19, tombe 4, recoupée par 35.
 35 : cavité remplie de débris de charbon de bois et de terre, recoupée par 32 et 33 et ayant bouleversé 34.

En conclusion, cette tranchée nous a fourni quelques tombes romaines et de rares vestiges d'édifices antérieurs à l'abside appartenant à l'église romane. Les fragments d'ossements d'animaux et les débris d'incendie semblent indiquer une occupation à caractère indéfini, entre la nécropole romaine et la construction du premier édifice de culte.

TRANCHÉE II

Située dans le quart sud de la nef, cette tranchée est dans sa plus grande partie occupée par l'abside 18 déjà signalée Tr. I 9. Au sud-ouest, elle est délimitée par les substructions de la nef, 13 et 13 a et par la façade de l'église actuelle; à cette dernière appartiennent également les fondations 16 et 17, dont les caractères techniques pierre et mortier, ressemblent au pilastre 1. Les massifs de maçonnerie 15 et 15a, que nous retrouvons également dans les tranchées VII et XII, appartiennent probablement au jubé postroman.

Ici aussi, plusieurs tombes ont été recoupées :

- 19 : tombe romaine, recoupée par la trace 24; voir p. 19, tombe 5.
- 20 : ancienne fouille (1942).
- 21 : tombe romaine, recoupée par l'abside 18; voir p. 19, tombe 6.
- 24 : trace circulaire formée de terre noire et brune non tassée, rappelle par sa forme et son remblai la cavité 6 (tr. I); profondeur : -240; elle renfermait encore des restes de bois pourri et, au fond, des traces d'incendie.
- 30 : tombe tardive également recoupée par l'abside 18; profondeur : -225 (fig. 6).

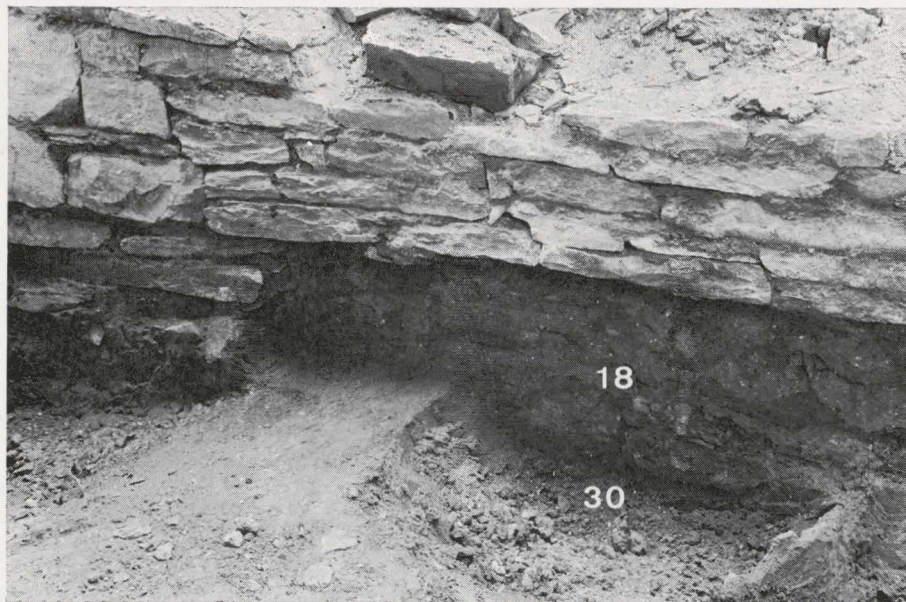


Fig. 6. — Abside 18 recouvrant partiellement la tombe 30.

- 36 : tombe romaine, voir p. 19, tombe 7.
- 37 : tombe tardive à inhumation recouvrant 36; orientée d'après l'édifice actuel; profondeur -160 et taillée dans le gravier naturel à -149.
- 40 : tombe tardive à inhumation, recoupée par l'abside 18; la fosse est étroite; le squelette a les bras le long du corps et occupe toute la fosse sans laisser de place pour un matériel éventuel. Quelques clous et des restes de fer ont été recueillis.



TRANCHÉE VII

Sondage effectué dans l'angle de l'abside romane **47** et le mur nord-est de la nef **49**. Nous retrouvons ici la fondation **51** du jubé déjà signalé et une substruction **50**, recouverte par la nef actuelle **49** et reliée à l'abside **47**, **9** : profondeur : de -33 à -126.

48 : muret en maçonnerie sèche, large de 80 cm, construction en moellons noyés dans de l'argile; profondeur : -172.

TRANCHÉE XII

Ce sondage a recoupé le mur **52** formant la continuation et l'angle de **48**; il consiste ici en une maçonnerie de moellons de schiste qu'assemble un mortier grisâtre, tendre, visible par endroit de -107 à -177. Il fut implanté dans une couche de terre noire, à -98, constituant un ancien niveau qui dans la tranchée II se trouve à -91 et dans la tranchée VII à -109; cette maçonnerie fut recoupée par la fondation de l'abside **9** = **47** = **18**.

TRANCHÉE VIII

Cette tranchée, contiguë à la tranchée I, prolonge la tranchée II vers le nord-ouest. Elle a livré plusieurs tombes romaines, tant à inhumation qu'à incinération et dont les fosses sont taillées dans le gravier naturel.

Il s'agit des tombes romaines **42** (tombe 8), **43** (tombe 9) et **44** (tombe 10); voir p. 21-24.

45 : tombe tardive à inhumation; des dalles protégeaient la fosse; profondeur : -281.

46 : tombe tardive à inhumation orientée est-ouest; profondeur : -127. Elle renfermait une poterie du Xe-XIe siècle (fig. 7).

Cfr. A. Bruijn, *Die mittelalterliche keramische Industrie in Süddlimburg, Berichten van de rijksdienst voor het oudheidkundig bodemonderzoek*, 12-13, 1962-1963, *Kochtopf* de la période A, fig. I, p. 356.

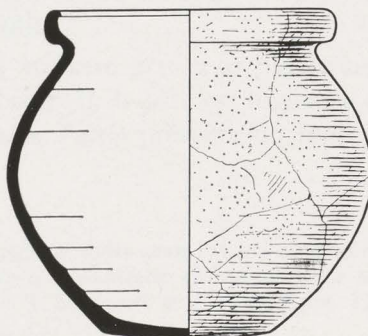


Fig. 7. — Tombe **46**, tranchée VIII (éch. : 1/3).



TRANCHÉE IX

Petit sondage effectué dans la partie nord-ouest de la nef; on y rencontre un remblai bouleversé et presque uniforme jusqu'à -210. Quelques tessons épars y ont été recueillis.

Cette dernière série de sondages a fourni, outre plusieurs tombes antiques, les vestiges d'un petit bâtiment en maçonnerie sèche, antérieur à l'abside romane, ainsi que les fondations d'un jubé et les substructions de la façade.

II. LA NÉCROPOLE

Des 10 tombes dégagées, 4 sont à inhumation et 6 à incinération ⁽¹⁾ (fig. 8).

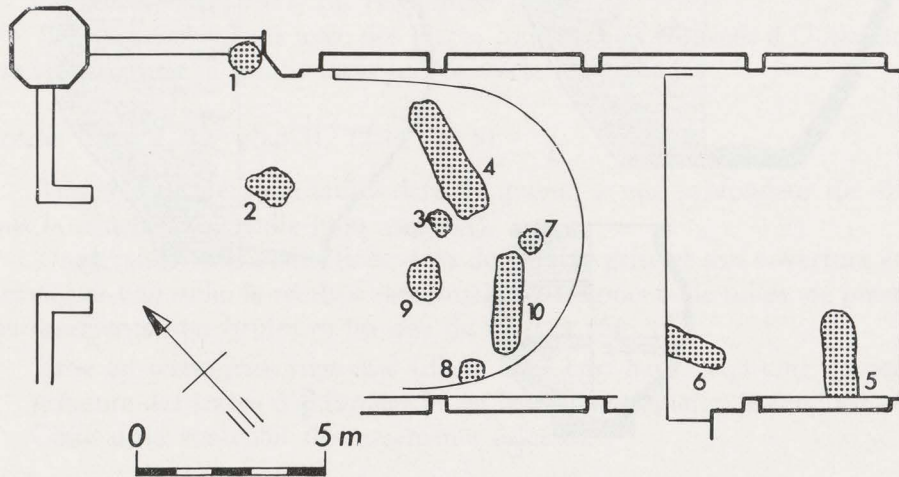


Fig. 8. — Dispersion des tombes dégagées dans la nef de Saint-Quentin.

TOMBE 1 (tr. I, 8; plan II, 8 et fig. 9).

Tombe à incinération dont la fosse (fig. 3, AB, d) est creusée en entonnoir dans une terre boueuse (fig. 3, AB, b) jusqu'à une profondeur de -290/310. Elle était remblayée de sable et de gravier (voir p. 9) et entourée de pierres et de moellons.

La céramique se trouvait au fond de la fosse; des ossements et du fer ont également été recueillis.

- a. Urne (ou bouteille) en terre gris-noir, plus claire pour le noyau (diam. 15,3 cm; haut. 15,8 cm) ⁽²⁾; la pâte est rugueuse et bien dégraissée, la surface n'a pas été lissée; l'urne présente un fond plat et un bourrelet sur l'épaule.

¹ Abréviations bibliographiques utilisées pour l'étude du matériel : *Niederbieber* = F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber (Materialen zur römisch-germanischen Keramik I)*, 1914. Oudenburg, 1971 = J. MERTENS et L. VAN IMPE, *Het laat-romeins grafveld van Oudenburg*, Arch. Belg. 135, 1971.

² Diam. = diamètre pris à la partie la plus large du pot. Haut. = hauteur.

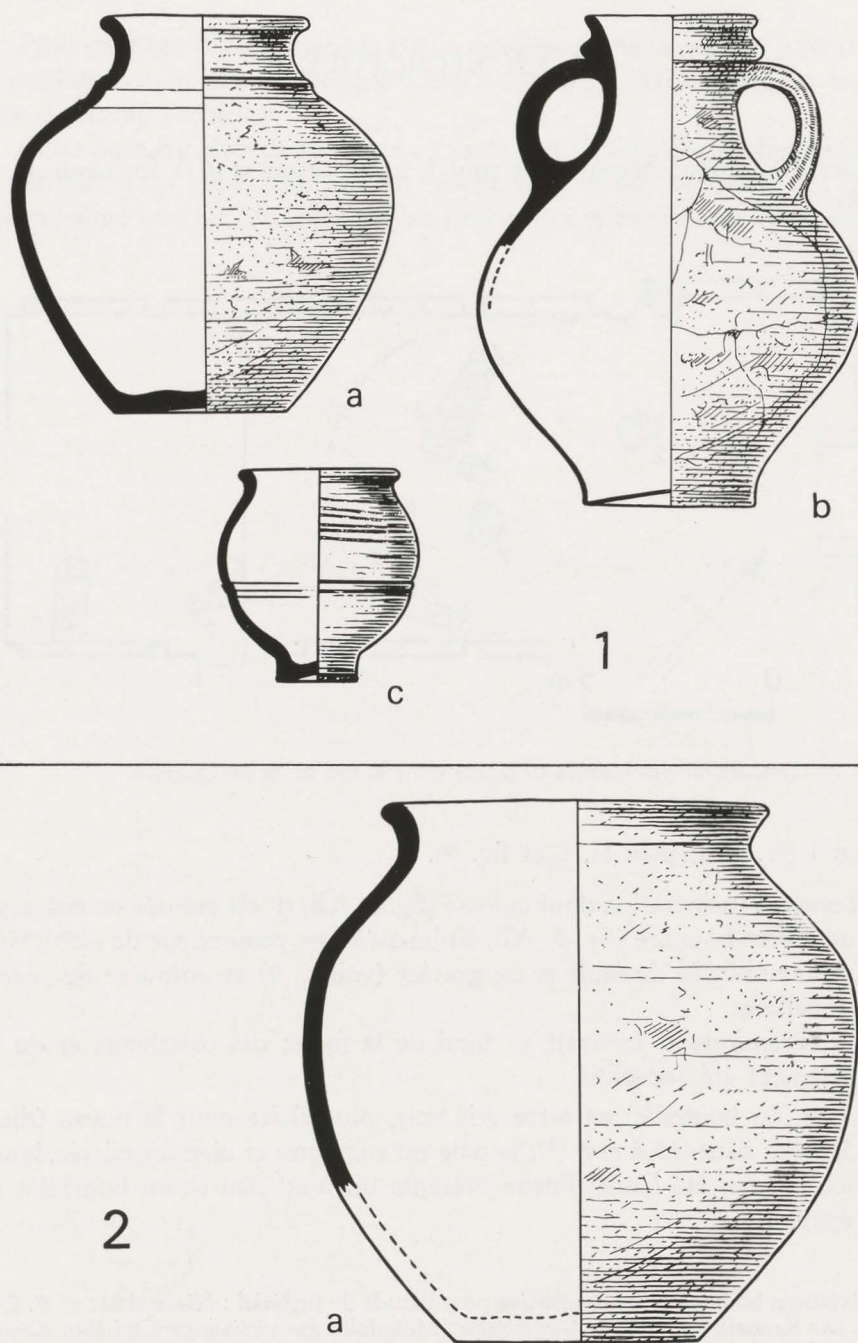


Fig. 9. — Tombes 1 et 2 (éch. : 1/3).

- b. Cruche-amphore en terre gris-noir (diam. 16,3 cm; haut. 19,2 cm); panse arrondie, fond concave, anses formées de deux bourrelets. Elle renfermait un ossement non calciné.
Cfr. *Oudenburg, 1971*, pl. IV, tombe 13,5.
- c. Petite urne en terre noire (diam. 8,3 cm; haut. 8,6 cm). La pâte est rugueuse mais la partie supérieure de la panse a été lissée; panse marquée de deux rainures. L'urne a été trouvée renversée sur le côté.
Cfr. *Oudenburg, 1971*, pl. II, tombe 123,6.

Les rapprochements avec des pièces comparables trouvées à Oudenburg pourraient situer la tombe dans le IV^e siècle.

TOMBE 2 (tr. I, 12; plan II, 12 et fig. 9).

Tombe à incinération taillée dans du gravier à une profondeur de -180, sous la couche d'incendie (voir page 11).

Une grande urne était placée dans de la terre grise et son ouverture était fermée par une tuile; le remblai renfermait des fragments de tuiles, de poterie, des ossements non brûlés et un peu de mortier (fig. 10).

- a. Urne en terre grise rugueuse (diam. 22,7 cm; haut. 21,3 cm); la panse présente des traces d'enfumage et est légèrement aplatie; le fond est plat. Cette urne contenait des ossements calcinés.

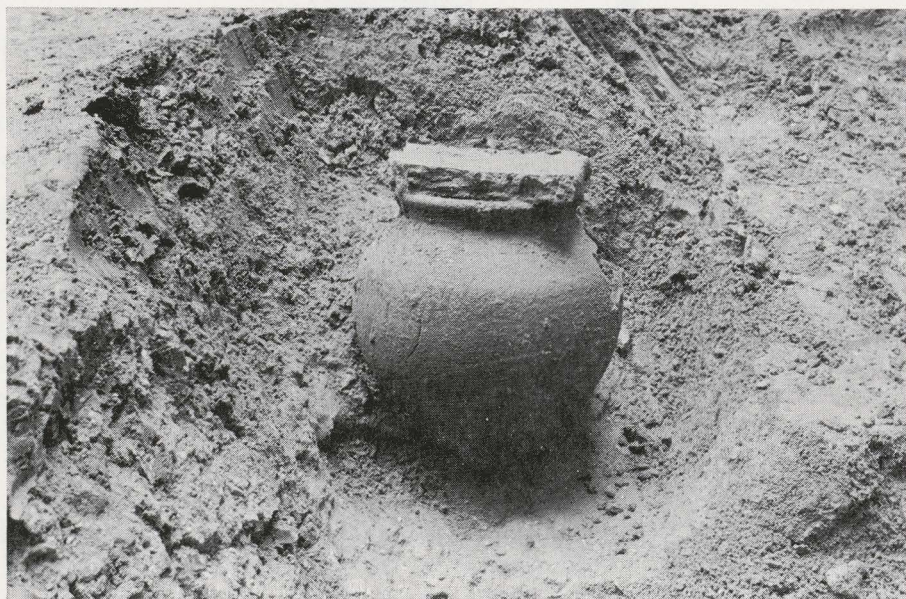


Fig. 10. — Tombe 2.

TOMBE 3 (tr. I, 31; plan II, 31 et fig. 11).

Tout comme la tombe 2, cette tombe à incinération est taillée dans du gravier à une profondeur de -181; elle se trouve également sous la couche d'incendie (fig. 4, CD, b).

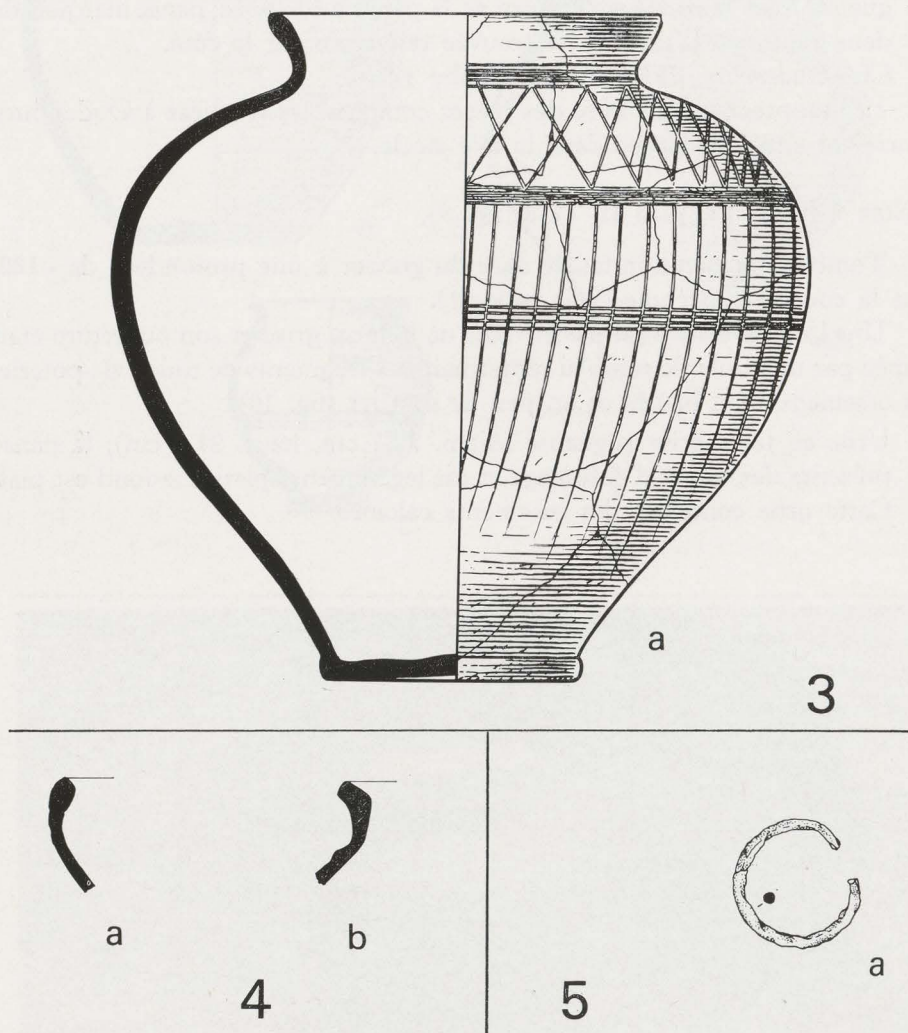


Fig. 11. — Tombes 3, 4 (éch. : 1/3) et 5 (éch. : 2/3).

Son matériel se compose d'une seule urne mais on y a aussi recueilli quelques ossements dont certains calcinés, du charbon de bois et des silex.

a. Urne en terre rouge-orange (diam. 28,7 cm, haut. 26,4 cm), rugueuse; parfois fines; trois groupes de lignes finement gravées et horizontales

délimitent deux registres décorés; vers le dessus, une série de lignes obliques forment des losanges et des triangles; en dessous des lignes verticales décorent la plus grande partie de la panse.

TOMBE 4 (tr. I, 34; plan II, 34 et fig. 11).

Tombe à inhumation creusée dans un banc de pierre; elle est orientée nord-sud; la tête se trouve à -311. Le squelette était entouré de petites dalles de schiste, irrégulières. La fosse a été dérangée notamment par le trou d'incendie 35 (voir p. 11).

Son matériel comprend des fragments de poterie en terre rouge et en terre noire, trouvés dans la partie sud de la tombe, ainsi que des clous appartenant sans doute au cercueil.

- a. Bord d'une écuelle en terre gris-noir rugueuse, simplement replié vers l'intérieur; il semble appartenir à la céramique de type local.
- b. Bord d'urne en terre grise à lissage horizontal.

TOMBE 5 (tr. II, 19; plan II, 19 et fig. 11).

Tombe à inhumation complètement bouleversée; orientée nord-est sud-ouest. Le squelette avait le bras droit replié, l'autre le long du corps.

Des tessons épars de poterie rouge et noire furent recueillis en bordure de la fosse, ainsi que des fragments de fer. Sous la mâchoire se trouvait un petit anneau en bronze.

- a. Anneau en bronze à profil arrondi; diamètre variant de 2,4 à 2,6 cm.

TOMBE 6 (tr. II, 21; plan II, 21).

Tombe à inhumation orientée nord-ouest sud-est. A part une tuile posée sur les jambes du squelette, aucun autre matériel ne fut découvert dans cette tombe.

TOMBE 7 (tr. II, 36; plan II, 36 et fig. 12).

Tombe à incinération creusée à une profondeur de -182. Le matériel se compose d'une urne déposée dans un trou taillé dans le gravier; la cavité était remplie de charbon de bois, de clous et de fragments de fer également brûlés. De la poterie rouge et gris-noir, des restes de mâchoire non brûlés et une fibule en bronze ont également été recueillis.

- a. Urne en terre grise rugueuse (diam. 29,5 cm; haut. 20,5 cm); elle présente une lèvre repliée vers l'intérieur et munie d'un sillon destiné au couvercle. Elle renfermait des ossements.
- b. Fibule en bronze de type cruciforme sans décor; long. : 5,7 cm; larg. : 3,5 cm.

Cfr. H. J. H. VAN BUCHEM, *De fibulae van Nijmegen*, Nijmegen, 1941, pl. XVIII, 6 : ce type est romain tardif, daté du IIIe-IVe siècle.

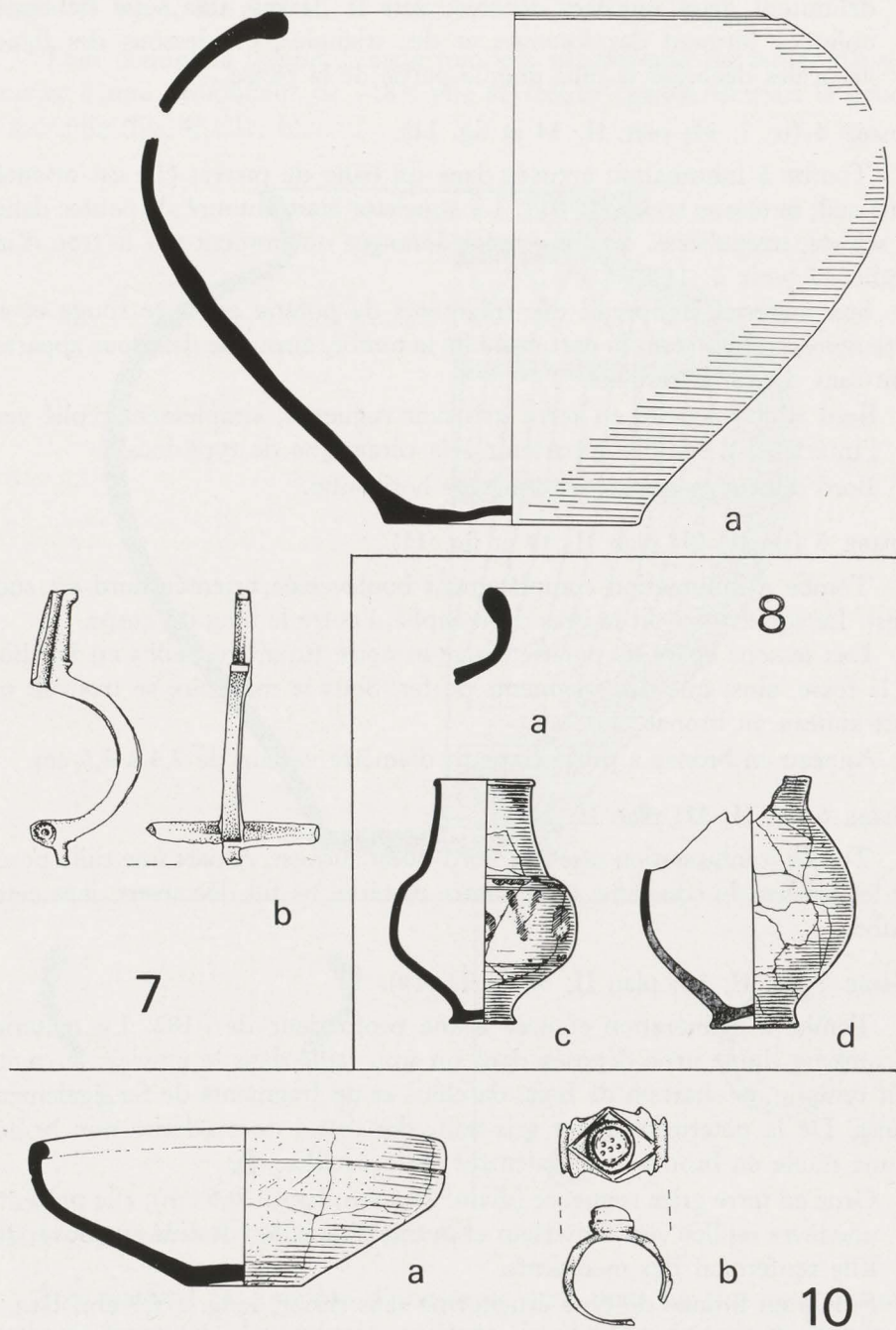


Fig. 12. — Tombes 7, 8 et 10 (7a, 8a, b et c, 10a : éch. : 1/3; 7b et 10b : éch. : 2/3).

TOMBE 8 (tr. VIII, 42; plan II, 42 et fig. 12).

Tombe à incinération, profonde de -146, partiellement recoupée par les fondations de l'abside.

Son matériel se compose de quatre vases. Une urne fut trouvée près de l'abside (a) et un peu au nord de celle-ci, une cruche (b). Un gobelet à légende (c) gisait contre le mur de l'abside, sur un fragment de tuile et une petite urne (d) fut trouvée au nord-est de ce dernier. Du fer et des ossements ont été recueillis près de la cruche (b).

- a. Fragments de bord d'urne en terre grise, rugueuse. Elle renfermait des restes d'os calcinés.
- b. Fragments d'une cruche en terre rouge.
- c. Gobelet à légende (diam. 7,5 cm; haut. 9,5 cm). La pâte offre une couleur rouge-brun et est couverte d'un vernis brun-noir plus ou moins brillant. La panse est décorée à la barbotine blanche; cette décoration se compose de pastilles blanches et d'une inscription en peinture blanche : VITA. Cfr. le type *Niederbieber* 33d (pl. II et p. 40-41); W. VANVINCKENROYE, *Gallo-romeins aardewerk van Tongeren, Publ. van Gall.-Rom. Mus. Tongeren*, 7, 1967, type 11 d (daté du milieu du IIe au IVe siècle).
- d. Urne noire (diam. 8,6 cm; haut 9,9 cm). La pâte est fine et lisse; le noyau est de couleur gris clair. L'urne contenait des éclats de silex et du charbon de bois.

TOMBE 9 (tr. VIII, 43; plan II, 43 et fig. 13).

Tombe à incinération entaillée dans le gravier à une profondeur de -146 à -184. La fosse renfermait le mobilier de loin le plus riche. Il se compose de deux urnes dont une (a) était recouverte d'une assiette à enduit rouge pompéien (b); l'autre fut trouvée au sud-est de la première (c). Au nord de l'urne (a) reposait un gobelet à dépressions (d) (fig. 14). S'ajoutent à cette céramique des fragments divers en terre beige et gris-noir dont le bord d'une urne (e), trois monnaies (f) dont deux trouvées près de (a), un fragment d'anneau en bronze (g) et des clous.

- a. Urne en terre grise rugueuse (diam. 18,6 cm; haut. 17,9 cm); bord replié vers l'extérieur, fond légèrement concave; col et lèvres lissés.
- b. Assiette à enduit rouge pompéien (diam. 21 cm; haut. 17,4 cm). La pâte présente un noyau de couleur grise, plus blanche en surface. L'assiette a été fortement brûlée; elle était retournée et s'était affaissée sur l'urne (a). Une assiette de même type fut trouvée lors des fouilles de 1942 : M. AMAND, *Objets romains trouvés sous l'église Saint-Quentin à Tournai*, annexe à l'ouvrage de P. Rolland, p. 60-61 et fig. 36,9 ; cfr aussi S. J. DE LAET et H. THOEN, *Etudes sur la céramique de la nécropole de Blicquy*

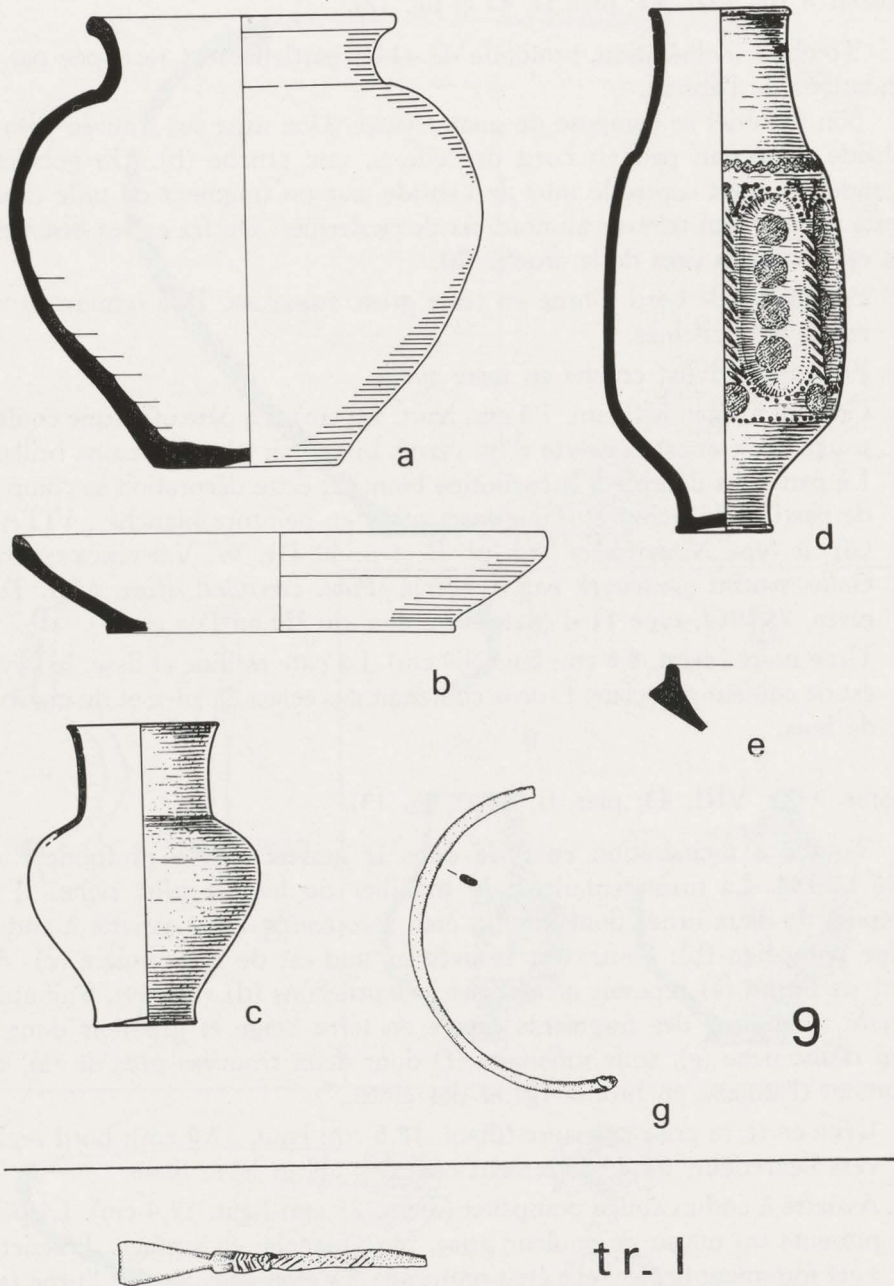


Fig. 13. — Tombe 9 (a à e : éch. : 1/3; g : éch. : 2/3); spatule provenant de la tranchée I (éch. : 2/3).



Fig. 14. — Tombe 9 (a, c, d).

(Hainaut), IV. La céramique „à enduit rouge pompéien”, *Helinium IX*, 1969, type 5.

- c. Urne en terre grise (diam. 9,2 cm; haut. 11,7 cm), à surface lissée; la pâte est fine et présente un noyau plus clair; l'urne a un col haut et cylindrique, une panse sphérique et allongée vers le bas.
Cfr. *Oudenburg, 1971*, pl. III, tombe 3,5.
- d. Gobelet à dépressions (diam. 9,4 cm; haut. 20,4 cm); la pâte est de teinte rouge-brun; la surface est recouverte d'un vernis gris-noir mat à l'extérieur et brunâtre sur la paroi intérieure. Ce gobelet présente un col haut et une panse munie de sept creux de forme ovale et décorés à la barbotine de pastilles blanches et ocrées. Une décoration à la barbotine blanche se retrouve autour de ces creux; on y relève également une inscription peinte : ME IVVAT. Il s'agit du type 206 de E. GOSE, *Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland (Beihefte I der Bonn. Jahrb., 1950)*.
- e. Bord d'urne en terre gris-beige rugueuse.
- f. Monnaies en bronze.
 - 1. Tétricus II. imitation (ca. 273-285).
CPIVESV[]S Buste radié, drapé à dr.

ŞALV *Salus* debout à g.; nourrissant serpent enroulé autour d'un autel et tenant gouvernail.

Ae : 5,69 g; 6. Flan épais.

Rv. de Tétricus I Cf ELMER 788 (pour revers).

2. Tétricus I imitation (ca 273-285).

]CVSPFAVG Buste radié, cuirassé et drapé à dr.

]ĀETIT/[Laetitia debout à g., tenant couronne et (ancre).

Pour type, cf ELMER 787.

Ae : 301 g; 12.

3. Sesterce du IIe-IIIe siècle mais non identifiable.

g. Fragment d'un anneau en bronze d'environ 6,3 cm de diamètre; il présente une coupe de forme aplatie.

Date : les deux monnaies, imitations de Tétricus, permettent de donner un *terminus post quem* pour cette tombe : quatrième quart du IIIe siècle.

TOMBE 10 (tr. VIII, 44; plan II, 44 et fig. 12).

Tombe à inhumation creusée à une profondeur de -215 et orientée nord-est sud-ouest; le fond est à -270. Le défunt avait été déposé dans un cercueil, la tête au nord; quelques clous ont été retrouvés. Des dalles étaient disposées au bord de la fosse et le remblai contenait beaucoup de pierres.

Le défunt portait une bague aux mains. Une assiette, quelques tessons éparpillés, des ossements et des restes de fer complétaient le mobilier funéraire.

a. Assiette en terre grise rugueuse (diam. 17,4 cm; haut. 6,4 cm); le bord est souligné à l'extérieur par une rainure.

Cfr. *Niederbieber* type 104; R. PIRLING, *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep*, Berlin, 1966, type 120 daté du début du IVe siècle.

b. Bague en bronze ornée d'une pierre bleue inscrite dans un losange incisé; son diamètre varie de 1,8 à 1,9 cm.

Quelques trouvailles isolées furent faites dans la couche d'incendie signalée p. 8.

Spatule (ou stylet) en bronze (fig. 13), présentant une terminaison plate et triangulaire large de 0,8 à 0,9 cm.

La tige est décorée de fines hachures et d'un motif en arêtes de poisson. Longueur de l'objet : 6,1 cm. Un objet semblable fut trouvé en 1914 : SOIL DE MORIAME, *Ann. Soc. Hist. Arch. Tournai* XVI, 1916, p. 154, LXIX et pl. VII, 240.

Les tessons de céramique ordinaire sont peu nombreux; ils remontent à une époque postromaine mais ne peuvent donner une chronologie plus précise.

III. L'ENSEMBLE DU CIMETIÈRE DE LA GRAND-PLACE

A. LES FOUILLES DANS LES DIFFÉRENTS SECTEURS DE LA NECROPOLE

Les tombes romaines découvertes sous l'église Saint-Quentin appartiennent à une nécropole beaucoup plus vaste, s'étendant probablement de la Grand-Place à la rue Perdue (fig. 15) ⁽¹⁾. Plusieurs secteurs de cette nécropole

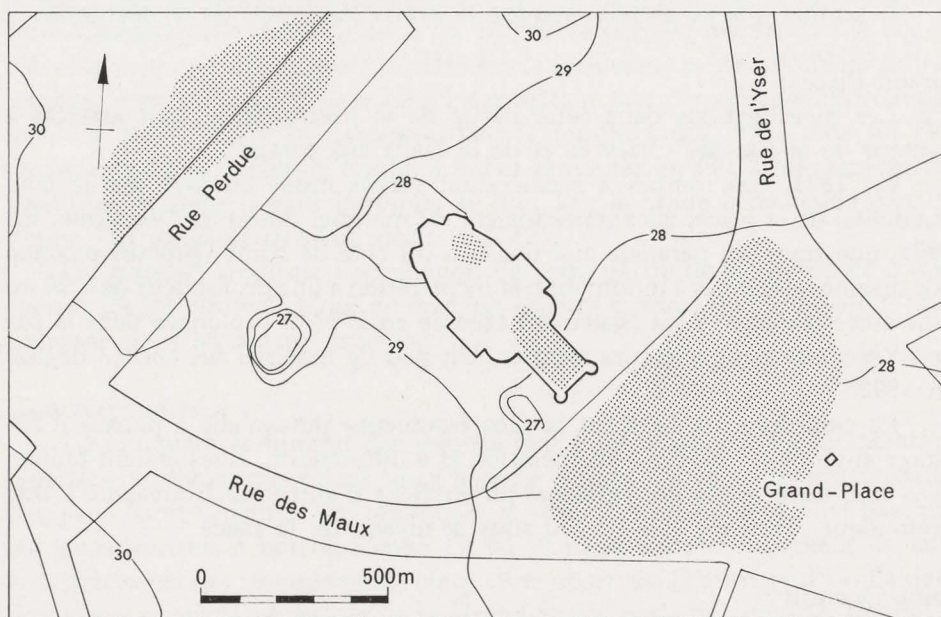


Fig. 15. — Ensemble de la nécropole de la Grand-Place.

ont fait l'objet de fouilles plus ou moins systématiques. Dans son ouvrage *Tournai romain* p. 44 à 72, M. Amand nous présente la succession de ces recherches ⁽²⁾. Nous reprendrons brièvement ces données afin de replacer les tombes de Saint-Quentin dans leur contexte.

¹ Ce plan est partiellement repris de SOIL DE MORIAME, *Le cimetière romain de la Grand-Place*, *Ann. Soc. Hist. Arch. Tournai* XVI, 1916, plan I.

² M. AMAND et I. EYCKENS-DIERICKX, *op. cit.*, p. 44-72 : les auteurs s'appuient essentiellement sur SOIL DE MORIAME, *op. cit.*; p. 128-176 et 211-235, ces dernières pages étant consacrées à l'inventaire du matériel recueilli au cours des fouilles; SOIL DE MORIAME, *Cimetière romain, Grand-Place à Tournai*, *Ann. Soc. Hist. Arch. Tournai* I, 1896, p. 142-143 et *Cimetière romain découvert en 1821 sous la Grand-Place à Tournai*, *op. cit.* V, 1900, p. 470-474.

Rue Perdue :

Les premiers vestiges du cimetière y furent repérés en 1616. Plus tard, les sondages de 1802 et 1870 livrèrent quelques objets mais se sont les fouilles de 1852 qui ont permis de localiser plusieurs tombes à inhumation et à incinération situées à une profondeur de 4,90 sous le niveau du sol. Elles seraient à dater du Ier au IVe siècle.

Depuis 1967, plusieurs campagnes de fouilles s'y sont déroulées, organisées par le *Comité Technique de Fouilles* de la Ville de Tournai sous la direction de Monsieur l'Abbé Coulon. Elles ont permis de dégager près de 134 tombes à inhumation dont le matériel remonte de la fin du IIe au IVe siècle ⁽¹⁾.

Il semble que ce secteur marque la limite sud-ouest de la nécropole.

Grand-Place :

Les investigations dans cette partie de la nécropole se sont arrêtées à hauteur de la rue des Orfèvres et de la Halle aux Draps.

En 1821, des tombes à incinération furent mises au jour sur le côté occidental de la place; elles renfermaient du matériel du Ier au IVe siècle. En 1895, une tranchée parallèle aux maisons du côté de Saint-Quentin recoupa une dizaine de tombes à inhumation et incinération à une profondeur de 2,20 m. Une autre tranchée y fut également creusée en 1903 et prolongée dans la rue de l'Yser; elle livra quelques tombes. Un peu de matériel fut encore dégagé en 1898.

La campagne de 1914 fut la plus fructueuse puisqu'elle a permis d'explorer environ 80 tombes à incinération et à inhumation. Elles étaient taillées dans une terre argileuse, certaines affleuraient d'autres se trouvaient à une profondeur allant de -50 à -170 sous le niveau de la place.

Saint-Quentin :

Lors des fouilles effectuées en 1942 par P. Rolland, quelques éléments épars de mobilier funéraire furent recueillis et décrits par M. Amand. (voir p. 5, note 2).

La campagne des fouilles dont il est question dans ce rapport ayant livré 10 tombes, le nombre total des tombes explorées s'élève jusqu'à présent à environ 300.

¹ Pour les comptes-rendus de ces fouilles voir : M. AMAND, *Sondages à Tournai, rue Perdue*, *Archéol.* 1966, p. 15-16; J. MERTENS, *Tournai : nécropole du Bas-Empire*, *Archéol.*, 1967, p. 8 et *Tournai : nécropole du IVe siècle*, *Archéol.* 1967, p. 63; G. COULON, *Tournai : nécropole du Bas-Empire*, *Archéol.* 1970, p. 10-11 et *Fouilles de la nécropole gallo-romaine de la rue Perdue à Tournai*, *Ann. Féd. Arch. Hist. Belgique*, XLI^e congrès, Malines, 1970, p. 123-131.

B. CARACTERISTIQUES DE CETTE NECROPOLE

Les découvertes effectuées lors de nos fouilles de 1960, ne font que renforcer les caractères observés précédemment (1).

Chronologie :

Il s'avère quasi impossible de proposer une chronologie absolue pour chacune des tombes; en effet les éléments datables ne sont pas nombreux et la céramique ordinaire qui compose une bonne partie de ce matériel ne peut donner beaucoup de précisions. Les résultats des fouilles antérieures supposent l'existence de la nécropole dès le Ier ou IIe siècle. En ce qui concerne Saint-Quentin, une seule tombe a pu être datée par des monnaies : 9, elle se place dans le quatrième quart du IIIe siècle (ci-dessus p. 24). Pour les autres tombes, nous possédons du matériel permettant une chronologie approximative. La céramique b et c trouvée dans la tombe 1 (fig. 9) la date du IVe siècle; le gobelet c dans la tombe 8 la fait remonter au IVe siècle également, ainsi que l'assiette a pour la tombe 10 (fig. 12); la fibule b recueillie dans la tombe 7 la situe au IIIe-IVe siècle (fig. 12).

Ce matériel confirme l'occupation de cette partie de la nécropole à une époque plutôt tardive, ce qui ne doit pas exclure à priori une occupation plus ancienne pour les autres secteurs.

Caractéristiques :

Le cimetière comprend des tombes tant à inhumation qu'à incinération réparties indifféremment dans toute la zone fouillée. Nous avons pu constater que sous Saint-Quentin, les premières se situent normalement plus bas que les secondes (mis à part la tombe 1). M. Amand signale également ce fait, sans préciser si des recoupements ont pu être observés. D'autre part G. Faider-Feytmans, citant la nécropole de la Grand-Place, parle de certaines tombes à incinération bouleversées par des tombes à inhumation (2). Le fait qu'à Saint-Quentin aucune tombe romaine ne paraît avoir été recoupée par une autre de la même époque, semble indiquer que des repères étaient visibles en surface et prouver une certaine contemporanéité (3).

Tombes à incinération :

— elles peuvent être simplement creusées dans le sol, sans protection comme les tombes 2 et 7;

¹ M. AMAND et I. EYCKENS-DIERICKX, *op. cit.*, p. 73-74.

² G. FAIDER-FEYTMANS, *Sépultures du IVe siècle à Tournai*, *Latomus* 10, 1951, p. 29-37.

³ G. COULON, *Fouilles de la nécropole gallo-romaine de la rue Perdue à Tournai*, *Ann. Féd. Arch. Hist. Belgique*, XLI^e congrès, Malines, 1970, p. 124-125 : pour ce secteur de la nécropole, qui n'a livré que des tombes à inhumation, l'auteur signale des recoupements.



- on les avait parfois entourées de dalles ou de pierres, comme la tombe 1;
- des clous provenant sans doute de coffrets en bois ont été recueillis : c'est le cas des tombes 7 et 9;
- les cendres étaient placées dans une urne comme dans les tombes 2, 7 et 8.

Tombes à inhumation :

- les tombes ne présentent pas une orientation rigoureuse; elle oscille autour d'un axe nord-sud; la tête se trouve généralement vers le nord ⁽¹⁾;
- les clous attestent la présence de cercueils en bois : tombe 10;
- la fosse pouvait être protégée par des dalles : tombes 4 et 10;
- le matériel est plus pauvre que celui des tombes à incinération; il est parfois même absent comme c'est le cas pour la tombe 6.

¹ Cette même constatation a été faite lors des fouilles *rue Perdue* : G. COULON, *op. cit.*, p. 125.

CONCLUSION

Les tombes décrites ci-dessus constituent les seuls témoins sûrs de l'occupation romaine du secteur de Saint-Quentin. Quelques traces extrêmement réduites, tels le mortier et les ossements rencontrés notamment dans le remblai de la tombe 2 ou de la fosse 23, pourraient indiquer la présence, dans les parages, de constructions antiques. Aucun reste de bâtiment romain *in situ* n'a cependant été découvert.

Plus tard toute la nécropole fut abandonnée et recouverte d'une couche de terre noire (cfr. tr. I, p. 8; tr. II, VII et XII, p. 13), constituant un ancien niveau nettement en pente vers le nord-est et conservant ainsi le relief naturel du terrain. C'est sur cet emplacement que fut érigée une construction en matériaux durs (vestiges 25, 26, 32/33 ainsi que probablement 48 et 52) que l'on pourrait déjà qualifier d'église, l'édifice étant orienté comme les églises ultérieures. Une couche d'incendie, repérée dans les tranchées I (de -125 à -185 et en 6 et 27) et II (24), a livré un matériel tardif, postromain; son rapport avec les restes de construction est impossible à préciser (voir p. 10). Elle pourrait témoigner d'une destruction violente d'un des édifices préromains.

Plusieurs tombes à inhumation sont alignées selon les anciens édifices; l'une d'elles, la 30, est recoupée par l'abside 18 et donc bien antérieure. Une autre, la 46, a livré du matériel tardif du X-XI^e siècle; cependant il n'est pas possible de déterminer sa relation avec les anciens bâtiments.

Postérieurs à tous ces éléments, les fondations de l'abside 9, 18, 41, appartiennent à l'église romane⁽¹⁾; il en est de même pour les chapelles rayonnantes dont deux subsistent encore⁽²⁾. Cette église, bâtie selon un plan en

¹ De l'histoire de l'église nous ne possédons que des données éparses; cfr. P. ROLLAND, *L'église Saint-Quentin à Tournai, op. cit.*, p. 6 : la première mention remonte à 953, elle est faite par un chroniqueur du XII^e siècle, Herman de Tournai; les documents suivants datent également du XII^e siècle : les bulles de 1108 et 1190, la charte de 1153. Saint-Quentin connut aussi de nombreuses réfections dont celles de 1671 et 1859. Nous possédons de plus quelques documents intéressants : des dessins de 1612 et 1647, un plan en relief de 1701 et une lithogravure de 1854; cfr. *ibid.*, fig. 7, 8 et 9. Cfr. également L. DEVLIEGHER, *Bull. Comm. Roy. Monuments et Sites* XV, 1964, p. 63-71 pour ce qui concerne la façade (voir ci-dessus p. 6, note 2).

² Les maçonneries en mortier gris-jaune, dégagées dans les tranchées V, VI et X rappellent celles de l'abside; elles appartiendraient aux fondations des chapelles rayonnantes disparues.

croix grecque ⁽¹⁾, s'oriente sud-est nord-ouest et se distingue donc de l'édifice actuel axé nord-ouest sud-est. Ce changement d'orientation qui caractérise la construction suivante, a dû vraisemblablement intervenir au XI^e siècle, lors de l'érection de la seconde enceinte ⁽²⁾.

Cette abside fut alors supprimée et la nef allongée; les maçonneries 14 (tr. I) et 13 (tr. II) marquent cette phase.

La dernière étape vit l'adjonction du déambulatoire et de ses chapelles et de ce fait la disparition des deux chapelles de ce côté ⁽³⁾.

Cette évolution retracée dans les grandes lignes constitue un résumé des données archéologiques acquises au cours des fouilles. Le but de ces dernières étant l'étude de l'occupation romaine, il ne nous semble pas indiqué de préciser davantage ici les problèmes relatifs à l'édifice lui-même.

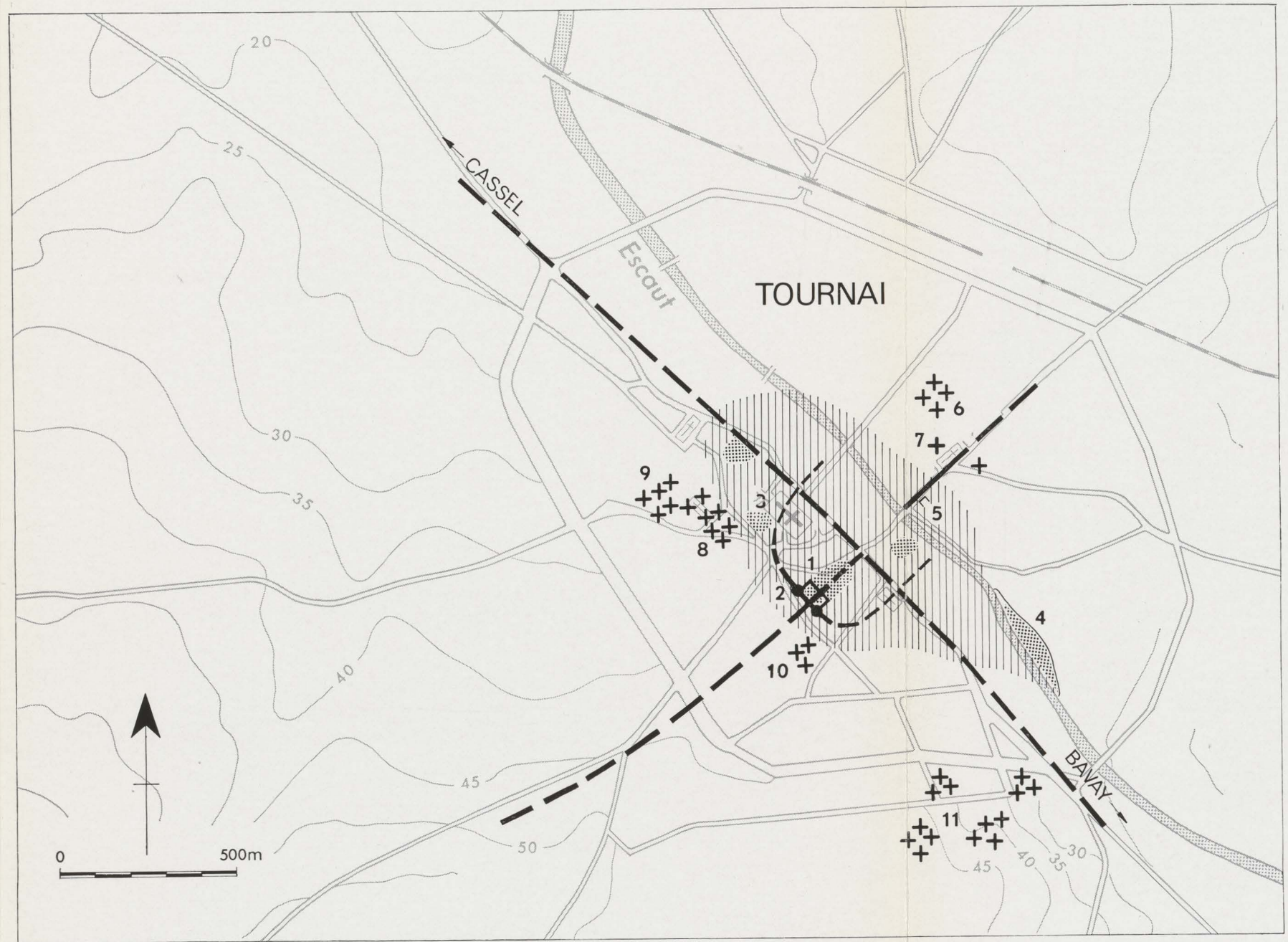
¹ Dans son ouvrage P. Rolland distingue deux plans successifs : au premier, en croix latine, il attribue les deux chapelles actuellement détruites et situées du côté du chœur; considéré comme postérieur, le plan en croix grecque comprend les fondations de l'abside et les chapelles du côté de la nef. L'auteur fait débiter la première construction vers 1200; cfr. le plan de l'église montrant l'évolution de la construction, plan I.

² Cfr. F. VERCAUTEREN, *Plans en relief de villes belges. Tournai, 1965*, p. 185-186 et 190-192 : l'église se trouvait à l'extérieur de l'enceinte érigée au Xe siècle et qui devait longer la Grand-Place du côté occidental; au cours du XI^e siècle, divers quartiers — dont celui de Saint-Quentin — s'étaient développés, exigeant la construction d'une nouvelle enceinte; celle-ci passant derrière le chœur, rue Perdue, déterminait la nouvelle orientation de l'édifice.

³ Le mortier blanc, dur, employé dans la construction des piliers du chœur (tranchées VI, XIV) est à rapprocher de celui utilisé dans la construction de 1 (tr. I) et 15 (tr. II).

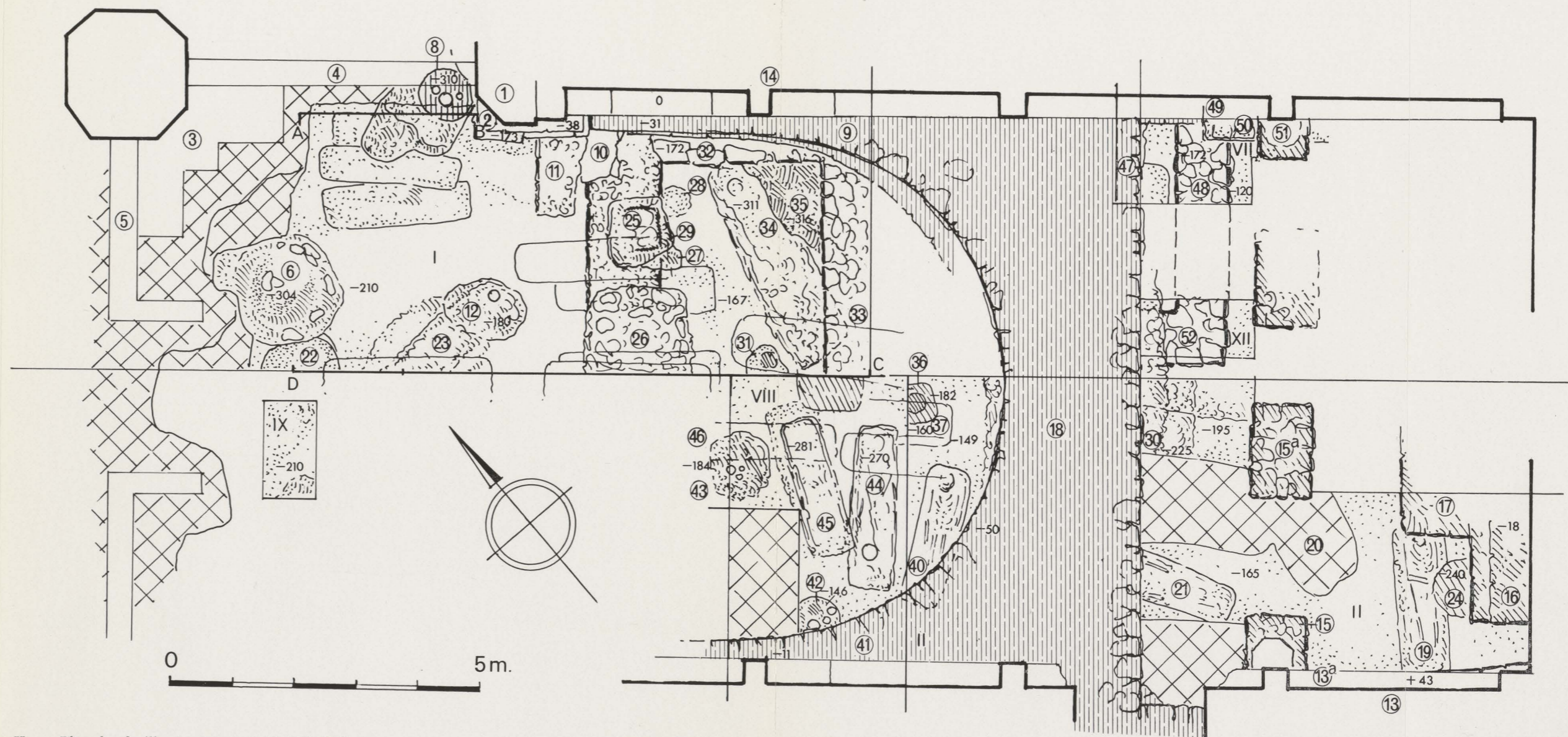
TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
I. La fouille	7
II. La nécropole	15
III. L'ensemble du cimetière de la Grand-Place	25
A. Les fouilles dans les différents secteurs de la nécropole	25
B. Caractéristiques de cette nécropole	27
Conclusion	29



Plan I. — Tournai : vestiges d'époque romaine (nos 8 et 9 : Grand-Place, rue Perdue et Saint-Quentin).

(J. Mertens-M. Amand del.)



Plan II. — Plan des fouilles (tranchées I, II, VII, VIII, XII)

Serv. Nat
Nat. Diens